

Łukaszewicz, Adam

Une inscription d'Alexandrie (I. Alex. inv. 4399)

The Journal of Juristic Papyrology 26, 99-103

1996

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Adam Łukaszewicz

UNE INSCRIPTION D'ALEXANDRIE
(I. ALEX. INV. 4399)

L'inscription que nous voudrions présenter ici a été trouvée pendant les travaux archéologiques de la Mission Polono-Egyptienne de Recherche Archéologique et de Conservation à Kôm el-Dikka à Alexandrie en 1996.¹ On l'a trouvée dans la maison FA, loc. 12. Le contexte archéologique indique le III^e siècle de n.è.

Il s'agit d'une assez petite plaque de marbre blanc grisâtre comportant 12 lignes incomplètes de l'écriture grecque. Les lettres sont colorées en rouge. La couleur est très bien conservée.

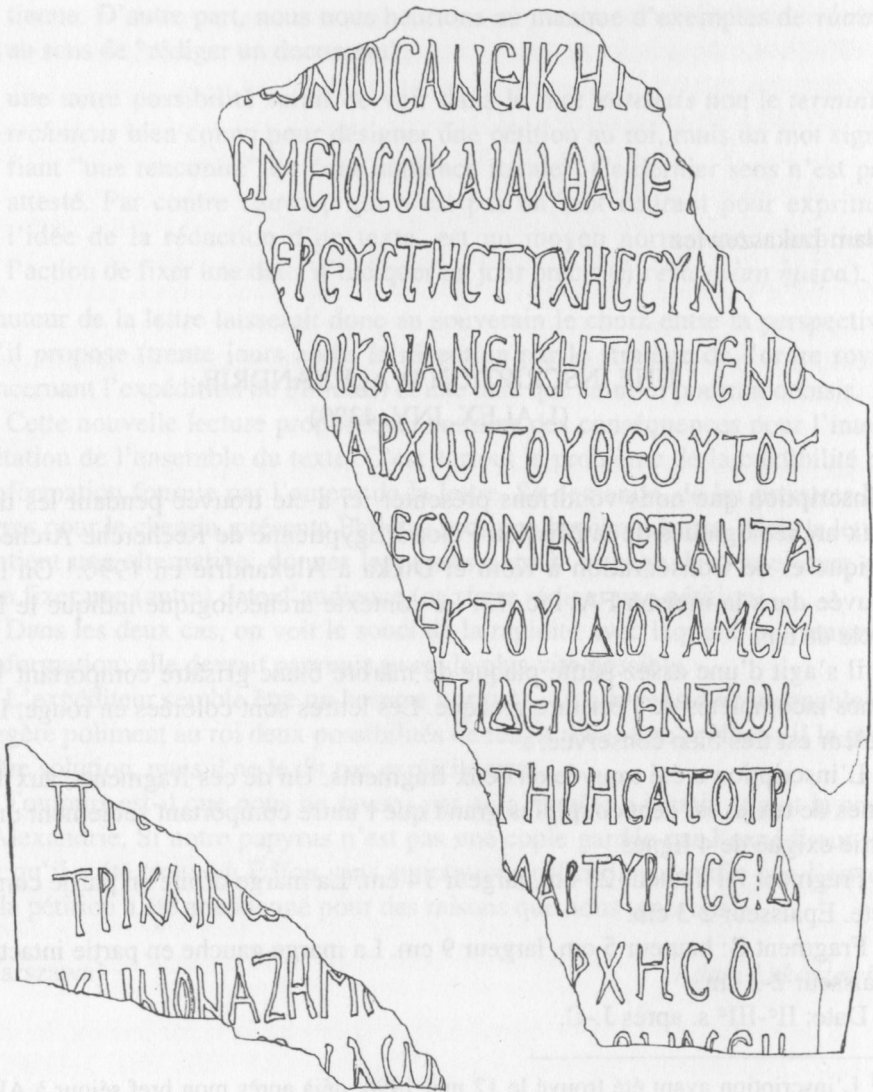
L'inscription a été trouvée en deux fragments. Un de ces fragments, aux 12 lignes de texte, est beaucoup plus grand que l'autre comportant seulement une partie exigüe de 4 lignes.

Fragment A: hauteur 23 cm, largeur 14 cm. La marge droite en partie complète. Epaisseur 2-3 cm.

Fragment B: hauteur 5 cm, largeur 9 cm. La marge gauche en partie intacte. Epaisseur 2-3 cm.

Date: II^e-III^e s. après J.-C.

¹ L'inscription ayant été trouvé le 12 mai 1996, déjà après mon bref séjour à Alexandrie au printemps de 1996, je dois ces données à l'information fournie par le responsable des travaux archéologiques à Kôm el-Dikka, Dr. Grzegorz MAJCHEREK, qui m'a aussi envoyé le fac-similé. Je tiens à lui exprimer mes bien sincères remerciements, de même qu'à témoigner de ma vive reconnaissance au Dr. Wojciech KOŁATAJ, le directeur de la mission polonaise à Kôm el-Dikka.



I. Alex. inv. 4399

Ἄπολλ]ώνιος Ἄνικῆ]το[υ Σω-
 σικό]σμειος ὁ καὶ Ἄλθαιεύ]ς
 γενό(μενος) ἱερεὺς τῆς Τύχης συν.[
 4 τῶι καὶ Ἄνικῆ]τῶι γενο[(μένω)-
 τρικλι]νῆ]άρχῳ τοῦ θεοῦ τοῦ
 μεγίστου? πα]ρεσχόμην δὲ πάντα
 τὰ ἐπιτήδεια?] ἐκ τοῦ ἰδίου ἀμέμ-
 8 πτω]ς σὺν? ἀσ]πιδείῳ ἐν τῶι
 τρικλίνῳ[ι καὶ] ἐτήρησα τὸ τρι]λί]
 κλινον ἀζήμ[ίως] μαρτυρήσει δὲ
]ι..ω[]ρχης ο
 12].....

3 ἱερεὺς 3. et 4 probablement γενο/
 6 μεγίστου abrégé 7 ἰδίου

“Apollonios fils d’Anikétos du dème Sosikosmos dit aussi Althéen (...) prêtre de la Fortune avec (...) aussi appelé Anikétos, ancien tricliniarque du dieu (très grand) (...) j’ai offert de mes propres ressources tout ce qui était nécessaire, y compris une *imago clipeata* dans le *triclinium*. Sans reproche j’ai pris soin du *triclinium*. (...) rendra témoignage (...)”

Le texte nous apporte quelques données prosopographiques, apparemment sans parallèle dans les inscriptions ou papyrus publiés.

Il paraît que c’est bien le protagoniste de notre texte, Apollonios fils d’Anikétos du dème alexandrin bien connu de Sosikosmos qui est le fondateur de l’inscription. Apollonios était (archi?)prêtre de Tyche, la Fortune (s’agit-il ici de la Fortune en général ou bien de la Fortune de l’empereur ou plutôt de celle de la ville d’Alexandrie?).

Il paraît que la préposition σὺν précédait le nom d’un collègue d’Apollonios dans la prêtrise. On ne saurait pas restituer ici un mot concernant la divinité, comme par exemple σύνναος.

Les deux prêtres semblent appartenir à la même famille car le nom d’Anikétos se répète dans les deux cas.

Ce qui semble aussi mériter notre attention c’est bien la présence du mot ἀσ]πιδείῳ à la ligne 8.

Il s’agit sans doute d’un objet utilisé à décorer le triclinium, offert par Apollonios et digne d’être mentionné à part. Il se distingue donc de πάντα κτλ., toutes choses offertes par le donateur comme équipement du triclinium.

ἀσπίδειον est un mot attesté plusieurs fois dans la documentation épigraphique et papyrologique. Ce terme, signifiant “bouclier”, désigne une sorte d’objet décoratif.

La signification plus précise du terme constitue le sujet d’un débat. Les éditeurs de textes sur papyrus traduisent le mot comme “bouclier”. On pense à une plaque honorifique sous forme de bouclier. Conformément à cette interprétation, Presigke (*Wörterbuch I s.v.*) explique ἀσπίδειον comme “Ehrentafel in Schildform”.

Un article² publié en 1987 où, en soulignant que le couronnement (στέψις) d’un panneau votif comportant une inscription est peu vraisemblable, je me suis permis de proposer une interprétation d’ἀσπίδειον comme un portrait peint sur un panneau rond, ouvrit une discussion intéressante.

Heinz Heinen dans son étude concernant le culte des souverains en Egypte romaine³ approuva l’interprétation que j’avais proposée.

Plus récemment, une spécialiste de la peinture antique, Maria Nowicka, publia un article polémique, dans lequel elle maintient que les ἀσπίδειά dont les exemples se trouvent dans les papyrus sont “non pas de portraits peints mais bien des *imagines clipeatae* sculptées”.⁴ Cette conviction de Madame Nowicka est fondée sur ses constatations suivantes:

“Le mot *aspideion* dérivant du mot *aspis* désigne la forme — il s’agit d’un bouclier, tondo. (...) à cette différence que les portraits peints sont désignés d’un terme supplémentaire *-grapte*. Le tondo de Septime Sévère serait donc désigné comme *eikon grapte en aspideio (en oplo)*.”

“La lecture de textes littéraires éveille très souvent le (...) doute quant à l’interprétation des termes employés. Ainsi, p. ex., lorsqu’on lit chez Hérodien (VIII 6.2) qu’à Aquilée on a exposée *tas eikonas*, couronnées de laurier, des empereurs (...), il est impossible de savoir s’il s’agit de bustes sculptés ou de tableaux peints.”

Mme Nowicka exprime plus loin ses doutes quant à l’interprétation (par A. Łukasiewicz, suivi par H. Heinen) des *aspideia* couronnés de guirlandes mentionnés dans le *BGU II 362* de l’an 215, comme “painted portraits, *imagines clipeatae*”. Elle rappelle à ce propos “un passage de H. Blanck concernant le décret de Lagina en l’honneur d’un certain Ammios fils de Dionysoklès qui se

² A. ŁUKASZEWICZ, “Ασπίδειον”, *ZPE* 67, 1987, 109-110.

³ H. HEINEN, “Herrscherkult im römischen Ägypten und damnatio memoriae Getas. Überlegungen zum Berliner Severertondo und zu Papyrus Oxyrhynchus XII 1449”, *Mitteilungen des DAI Rom* 98, 1991, 264-298.

⁴ M. NOWICKA, “Quelques remarques sur l’interprétation des mots: *eikon, aspideion* (en marge d’un article de H. Heinen)”, *Archeologia* XLIV, 1993, 123-124.

vit gratifié entre autres de *eikosin en aspisin epichrysois*. Blanck confronte ce texte avec l'inscription IGRRp 144 où il est question de *oplon eikonikon* — »eher eine plastische *imago clipeata* (...) als ein Gemälde,« en concluant que dans le décret de Lagina »ist zweifellos die gleiche Bildform gemeint.« Je suis donc d'avis — continue Mme Nowicka — que dans le texte BGU II 362 il s'agit (...) bien de *imagines clipeatae* sculptées.”

“Il en est de même — ajoute-t-elle — avec le *P. Oxy.* III 473 (= *W. Chrest.* 33) de l'an 138-160”.

L'existence d'*imagines clipeatae* en pierre ou en métal ne fait pas de doute. Il est aussi évident que c'est l'adjectif *grapte* qui identifie une *eikon* comme une oeuvre d'un peintre et non d'un sculpteur. Cependant, il ne faudrait pas attacher trop d'importance à la différence supposée entre la *graphie holou tou somatos* et les trois *aspideia* dont on honora un gymnasiarque d'Oxyrhynchos — dans le texte il n'y a rien qui démontrerait que les *aspideia* étaient sculptées.

L'adjectif *grapte* accompagne-t-il toujours le mot *eikon* quand il signifie une peinture? Faut-il donc conclure que toute *eikon* qui n'est pas explicitement définie comme *grapte* ne l'est pas en réalité et doit par conséquent être interprétée comme une sculpture?

Peut-on, enfin, suivre avec confiance le raisonnement de Blanck cité par Mme Nowicka, selon lequel les *eikones en aspisin epichrysois* sont (sans doute à cause du manque du mot *graptai*) rapprochés avec *oplon eikonikon*, qui selon cet auteur est “plutôt une *imago clipeata* sculptée qu'une peinture”?

Un décret de Chypre cité par Nowicka dans le même article mentionne explicitement *eikona grapten en aspidio epichryso*. Faut-il vraiment croire que l'expression *eikosin en aspisin epichrysois* (le décret de Lagina) signifie, toujours à cause du manque du mot *grapten*, autre chose que les images peintes à fond doré connues par l'inscription de Chypre?

Nous ne sommes donc pas entièrement convaincus par la tentative érudite de Mme Nowicka de systématiser la terminologie et de la rendre complètement précise. Il semble que le terme *aspideion*, signifiant “image en forme de bouclier” pouvait désigner avant tout les *imagines clipeatae* sculptées en pierre ou en métal, mais on ne saurait pas exclure de la catégorie des *aspideia* les panneaux ronds en bois décorés de peintures semblables au tondo des Sévères de Berlin.

Sans donner une réponse à la question signalée plus haut, l'inscription d'Alexandrie nous apporte un nouveau témoignage d'un *aspideion* comme ornement d'un intérieur de culte à Alexandrie.